

ITALIE

VALLÉE D'AOSTE

LES MASQUES de Napoléon

Premier village italien après le col du Grand-Saint-Bernard, Saint-Rhémy-en-Bosses a une façon bien singulière de chasser l'hiver. Le cortège coloré et festif du carnaval de la Coumba Frèide rappelle le passage historique de Napoléon-1^{er} dans cette vallée heureuse.



« C'EST LE COSTUME QUI FAIT L'HOMME! »

Renzo, napoléon de carnaval depuis plus de trente ans.



Des toits couverts de lauzes massives, la neige sue à grosses gouttes et s'écrase en "plic-ploc" sur la terre détremée. Chaque nuit, l'hiver donne ses derniers assauts, mais les jours, plus chauds et plus longs, apportent la promesse du printemps. Début mars, le petit village de Saint-Rhémy-en-Bosses sort de sa léthargie. Pendant encore quelques semaines, c'est un cul-de-sac où quelque 370 âmes vivent à l'année. Dernier village italien sur la route du col du Grand-Saint-Bernard, il sera relié à la Suisse lorsque les chasse-neige ouvriront le passage, mais pas avant la première semaine de juin. Pour l'heure, on y accède, côté italien, par Aoste. Dans la vallée du Grand-Saint-Bernard, que l'on appelle ici la *Coumba Frèide* – combe froide – à cause des vents froids qui soufflent du col, villages et hameaux encore endormis se succèdent. Gignod, Echevennoz, Étroubles... Sur le bord de la route, près d'une station-service, des personnages en costumes colorés réveillent les pupilles. Un peu plus loin encore, à Saint-Rhémy, à l'entrée du tunnel du Grand-Saint-Bernard, autre regroupement multicolore. Sur le parking, des musiciens mènent la danse. Nous sommes arrivés à temps. Le carnaval de la Coumba Frèide vient de commencer. Le dimanche gras, qui précède carême et le mardi gras, la *bènda*, le groupe de masques, se retrouve pour une intense journée de fête.

LA FÊTE DES ENFANTS

Autrefois, le carnaval était réservé aux hommes adultes. Les femmes ont fait leur apparition dans le cortège à partir des années 1950, incarnant des demoiselles puis endossant elles aussi le costume des *landzette*.

LES DIABLOTINS

prennent un malin plaisir à chahuter le curé Don Camillo. Ce dernier personnage a été récemment ajouté dans le cortège.

LES MUSICIENS (*ci-dessous*), sont la clé de voûte de la fête. Ils rythment les journées de carnaval, le dimanche gras et le mardi gras jusqu'au bout de la nuit!



Chaque année, le carnaval fête l'arrivée du printemps. Les communes de la Coumba Frèide, mais aussi la Valpelline et quelques villages qui surplombent Aoste, s'animent dès l'Épiphanie, jusqu'au mardi gras, jour d'apothéose de la fête. À l'instar des nombreux carnivals de montagne que l'on peut observer en Italie, Suisse ou Autriche, ses racines sont probablement à chercher dans les premiers rites païens destinés à chasser les rudesses de l'hiver. On raconte aussi qu'un couple de la vallée, âgé et un peu simple d'esprit, aurait décidé de se marier un jour de carnaval. Les convives, pour les chahuter, seraient venus à la cérémonie habillés de façon grotesque, avec haillons et vêtements dépareillés. On retrouve d'ailleurs le couple, le *toc* et la *tocca* (le fou et la folle), dans le cortège. À la suite d'une dénonciation de l'Église, on peut attester qu'il remonte au moins au XV^e siècle. En 1467, un évêque



EN 1467, UN ÉVÊQUE
D'AOSTE VIENT RAPPORTER
DE DRÔLES D'AGISSEMENTS.

D'Aoste vient rapporter au duc de Savoie de drôles d'agissements, des « mascarades scandaleuses » auxquelles se prête la population : « Des hommes se masquaient, s'affublaient de vêtements bizarres, portant sur leurs habits des clochettes *tintinabula vaccarum*, sur leur tête des cornes diaboliques. Sous ce vilain costume, ils parcouraient les rues et les places, jetant l'épouvante, surtout parmi les enfants et les femmes, et commettant toute sorte d'excès. La vue de ces démons en effigie rendit même folles plusieurs personnes. »*

MÉDAILLES DE PACOTILLE

Hérésie ! Il n'y aura pas de fous aujourd'hui, les costumes de velours aux couleurs vives, recouverts de petits miroirs et de paillettes, inspirent plutôt la bonne humeur ! Dans le cortège, on les appelle les *landzette*. Autour des accordéons, saxophones

et tubas, qui jouent des airs entêtants, ils font la ronde, cachés derrière leurs masques. De temps à autre, ils agitent un fouet en crin de cheval qui symboliserait le vent qui chasse les mauvais

esprits et appelle les bonnes récoltes. Sur le sol goudronné, les milliers de paillettes reflètent le soleil en petits points lumineux et fugaces. La ronde s'accélère. S'y mêlent alors des arlequins, des ours qui représenteraient le printemps et la fertilité, Don Camillo pourchassé par de petits diabolins rouges qui lui piquent l'arrière-train, le *toc* et la *tocca*... Un bazar organisé surveillé par deux personnages tout droit sortis de la grande histoire. Même s'ils n'en ont pas l'air. Napoléon, fièrement dressé sur son petit cheval, expose ses brillantes médailles de pacotille, et son guide, trompe cabossée, ses grosses lunettes jaunes et belles moustaches. On n'est pas tout à fait dans le grand tableau d'histoire peint par Jacques-Louis David, représentant Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard sur une fougueuse monture, le bras levé vers la victoire ! Les gens de la vallée ont tout de même été fortement marqués par le passage ...

« Ô MA VERDA
VALLAYE ! »

Cette chanson valdôtaine et d'autres chants sont entonnés en chœur. Le carnaval permet aussi d'apprendre et de transmettre une riche culture musicale.

... de l'Empereur. En l'an 1800, sur la route de Marengo, 60 000 soldats et 3 500 chevaux franchissent le col, faisant halte à Étroubles et razzia sur les vivres. Les habitants, imprégnés de ce souvenir, vont le restituer dans leur carnaval. Les costumes en velours épais des landzette sont inspirés des uniformes des soldats de l'armée napoléonienne. En guise de couvre-chef, chacun porte un tricorne de travers, orné de rubans, fleurs en tissu et miroirs. Au fil du temps, le costume se serait enrichi de paillettes et de miroirs cousus à la main. Chaque pièce compte au moins 30 000 paillettes !

Le guide du carnaval, appelé aussi le *porta-bandjéra* (porte-drapeau), incarné à merveille par Mauro Comai, douanier à la retraite, représenterait quant à lui le guide suisse Pierre-Nicolas Dorsaz qui aida Napoléon à traverser le col. En réalité, Mario, le cheval du Napoléon de carnaval, est bien plus fringant que la monture chevauchée alors par l'Empereur, puisque c'est à dos de mulet que ce dernier entrera dans l'histoire. Rendons à Mario ce qui est à Mario ! En Napoléon altier, Renzo Ronc, son maître, assure le spectacle depuis plus de trente ans. « En 1980, j'ai pris les commandes de la troupe, avant c'était mon frère. » Une histoire de famille. Ezia, sa Joséphine, a conçu sur mesure un véritable costume de cérémonie. Comment choisit-on de devenir Napoléon ? « Il ne fallait pas être très grand pour jouer l'Empereur ! » souffle malicieusement un soldat. « C'est le costume qui fait l'homme », répond ironiquement Renzo.



« LE CARNAVAL NOUS PERMET DE PRÉSERVER UN ESPRIT DE FRATERNITÉ. »



Après la danse, c'est bombance. Mauro Comai, le guide moustachu, souffle dans la corne l'heure de passer aux choses sérieuses. Sur une large table, toutes sortes de mets alléchants apparaissent. Motsetta, coppa, lard d'Arnad, jambon de Bosses, fromages, pizzas, merveilles fourrées à la confiture d'abricots... la maîtresse de maison a prévu en quantité et veille à ce qu'il ne manque rien. Le cortège passe de maison en maison et chaque hôte est remercié de son hospitalité par des danses toujours plus échauffées au fil des heures. Devant un verre de vin rouge ou la *patchocada* – mélange de blanc d'œuf, vin ou bière et sucre que l'on boit dans un saladier commun –, la *vezadjéye* (le masque) se soulève. « Il faut absolument que vous goûtiez les petits poissons *breusce* (acides en patois), trempés dans la farine puis dans le vinaigre. On ne fait pas le carnaval si on n'a pas le poisson. C'était autrefois un mets rare,

un mets de fête. » Corrado Jordan, syndic (maire) de Saint-Rhémy-en-Bosses, a respecté la tradition. Il est impensable que le cortège ne fasse pas étape chez le premier élu ! Originaire de la vallée, il ne manque pas un carnaval. « J'ai commencé à l'âge de 15 ans. À l'époque, c'était déjà une fête en soi, qu'on me laisse sortir pour faire le fou ! Le carnaval reste un lien fort. Avec les costumes et les masques, nous ressentons un puissant sentiment d'appartenance. Cela nous permet de préserver un esprit de fraternité et de communauté qui s'estompe à notre époque moderne. » Les jeunes du village, attirés par la ville, reviennent se *mascrer* et retrouver leurs amis. À l'image de Marco, qui travaille chez Fiat, à Turin, et a endossé aujourd'hui un costume vert. En costume orange, Valerio vit quant à lui dans la vallée, où il est adjoint au responsable des remontées mécaniques de la petite station de ski de Crevacol, à Saint-Rhémy. À

côté de lui, Christophe a ôté sa tête d'ours. Moniteur de ski l'hiver et kinésithérapeute le reste de l'année, il dévoile son bronzage "masque de ski."

UNE ÉNIÈME VALSE

Beaucoup de villages ont perdu leur carnaval. L'exode rural n'en a pourtant pas empêché certains de se retrouver et de maintenir la tradition. « Il y a une époque où c'était un peu triste. Maintenant, nous sommes de plus en plus nombreux, se réjouit Corrado. On retrouve les masques, les chants, les musiques et aussi le dialecte valdôtain. » L'italianisation forcée par Mussolini n'a pas eu totalement raison de la langue française, toujours enseignée dès l'école maternelle, ni du patois franco-provençal qui rapproche les gens de l'alpe, Valdôtains, Valaisans et Savoyards. La région de la vallée d'Aoste a obtenu, avec son autonomie politique administrative, quelques ...

ON VIENT DE LOIN
pour revoir les camarades. De nombreux jeunes sont partis pour trouver du travail mais ils ne manqueraient pour rien au monde l'occasion de "fêye carnaval".

LA PATCHOCADA, un étrange breuvage composé de vin ou de bière mélangé avec des œufs fouettés et du sucre, se boit dans un saladier qui circule de bouche en bouche.

MAURO, LE GUIDE DE NAPOLÉON,
TROMPE CABOSSÉE, **GROSSES LUNETTES
JAUNES** ET BELLES MOUSTACHES.



... spécificités: les papiers d'identité sont rédigés dans les deux langues et nombre de publications sont bilingues, français et italien. « Ma première langue a été le franco-provençal. J'ai ensuite appris l'italien, puis le français », se souvient Renzo-Napoléon. Le guide sonne à nouveau le départ. La bènnda se rassemble en musique pour une nouvelle danse, une nouvelle maison, une nouvelle table dressée et d'autres breuvages. Jusqu'à la tombée de la nuit, la vallée résonne de polkas, monférines, valse, farces sonores et éclats de rire. Lorsque la nuit est vraiment là, une autre fête commence. Dans une cave du village, tout le carnaval se retrouve pour le bal. La chaleur monte un peu plus sous les lumières électriques. Jusque tard dans la nuit, les landzette vont danser avec les demoiselles et les ours. Il est temps de s'éclipser, au risque de se laisser happer pour une énième valse...

LA FÊTE ET LA TRAITTE

Le lendemain matin, autre ambiance. Le froid est revenu. Dans l'étable de Renzo, au hameau de Ronc, Mario, le fringant cheval de carnaval, se réchauffe près des vaches. De belles pies rouges valdôtaines. À 3 h 30, Renzo a quitté le costume d'apparat pour la cotte grise. La traite doit être faite. En hiver, le lait, collecté deux fois par jour, est destiné à la coopérative de Valpelline, pour la fabrication de la fontina, un fromage produit en vallée d'Aoste. « Je me suis couché à une heure du matin, donc c'est un peu difficile », admet Renzo en caressant le cou d'Hortensa, sa plus belle bête. Corrado, le maire,



LA VALLÉE RÉSONNE DE POLKAS, MONFÉRINES, VALSES ET ÉCLATS DE RIRE.

enseigner l'art du chasse-neige. En revanche, pas de trace de Valerio, le landzette orange. Au pied des remontées, on joue du talkie-walkie.

Personne n'a vu Valerio? Après enquête, il serait à 2000 mètres d'altitude. Nous le retrouvons effectivement à la maintenance des télésièges. Lunettes de soleil, toujours « parce que je n'ai pas de beaux yeux aujourd'hui. Chaque année, c'est un peu dur! Tant que j'ai un chef au-dessus de moi, ça va, mais le jour où je serai chef, alors là... Il faudra sûrement se coucher plus tôt. Mais on n'en est pas encore là.

Lendemain et veille de fête. Sur les pistes, dans l'étable ou au guichet d'entrée du tunnel, on récupère doucement et on se prépare pour le dernier acte. Après un dimanche épique, mardi gras s'annonce tout aussi prometteur. « Il y aura moins de visiteurs, ce sera un jour un peu plus "pour nous" », précise Valerio. Une journée qui aura gagné quelques minutes de soleil pour chasser joyeusement l'hiver. ▲

* Histoire de l'Église d'Aoste, volume V, M^{re} Joseph-Auguste Duc, 1901-1915.

LE CORTÈGE DU CARNAVAL (ci-dessus) défile de maison en maison, en danses et en musique.

NAPOLÉON (RENZO), SUR SON FIER DESTRIER MARIO, (page de gauche, en haut) a bien plus d'allure que Napoléon-1^{er} qui a passé le col du Grand-Saint-Bernard, en 1800, à dos... de mulet.

CORRADO JORDAN (page de gauche, en bas), syndic (maire) de Saint-Rhémy-en-Bosses se masque depuis l'âge de 15 ans.

DE VILLAGE EN VILLAGE

Allein, Bionaz, Doues, Étroubles, Saint-Oyen, Saint-Rhémy... de nombreux villages de la vallée du Grand-Saint-Bernard et, plus largement, de la vallée d'Aoste, fêtent le carnaval. Celui de la combe froide a la particularité d'être un joyeux détournement des costumes militaires napoléoniens. Cependant, d'un village à l'autre, on constate quelques variations: les landzette, costumes recouverts de paillettes et de miroirs défilent dans certains villages, comme à Saint-Rhémy, par paires de couleurs, formant un couple (*cobla*). Dans d'autres, comme Doues ou Allein, tous les landzette sont vêtus de rouge. Il est alors beaucoup plus difficile de savoir qui se cache derrière le masque.



CONTACTS

Office régional du tourisme de la vallée d'Aoste
Viale Federico Chabod, 15
Tél. 0039 0165 548065 ;
www.regione.vda.it

Office de tourisme d'Étroubles
Strada Nazionale
G.S. Bernardo, 13,
tél. 0039 0165 78559.

SAINT-RHÉMY-EN-BOSSÉS est le premier village italien que l'on découvre après avoir franchi le col du Grand-Saint-Bernard, qui marque la frontière entre l'Italie et la Suisse. Il est situé dans la vallée du Grand-Saint-Bernard, appelée aussi la vallée de la Coumba Frèide (combe froide). Le village est d'ailleurs une des étapes de la via Francigena, chemin de pèlerinage menant à Rome.

La langue principale est l'italien, mais on y parle aussi couramment le franco-provençal et le français. Les habitants sont appelés les Bossoleins.

La commune compte plusieurs hameaux – Saint-Léonard, Ronc, Cerisey... Celui de Bosses s'est développé sur une pente ensoleillée à partir du XV^e siècle et abrite aujourd'hui la maison communale.

Altitude moyenne de la commune : 1519 mètres.

LIVRE



I Carnevali della Coumba Frèide
Un petit texte, écrit par l'ethnologue valdôtain Alexis Bétemps, sert d'introduction au livre de photographies en noir et blanc de Stefano Terrione. Le choix de ne pas montrer le carnaval en couleurs lui donne un caractère intemporel et illustre avec force une tradition qui est restée vive et festive dans les onze villages de la vallée.
Arsenale Editrice, 2002 ;
www.arsenale.it

adresses

SÉLECTION

LE GÎTE ET LE COUVERT

Hôtel, bar, restaurant

Le Relais du pèlerin

Napoléon et son équipe viennent ici dans la journée, c'est une étape incontournable pendant le carnaval. On peut y déguster des spécialités locales et de délicieuses pizzas ou discuter au bar avec des gens du village. Le soir, c'est un hôtel confortable et coquet.

■ **Hameau Predumaz Falcoz, 24, Saint-Rhémy-en-Bosses**
Tél. 0039 0165 780007 ;
www.lerelaisdupelerin.com

Hôtel-Restaurant Suisse

Cet hôtel aménagé dans une ancienne auberge, dont quelques meubles ont été gardés, propose de belles chambres et une délicieuse cuisine traditionnelle et familiale élaborée avec des produits locaux. Gnocchis à la

châtaigne et au fromage de chèvre, raviolis aux cèpes, carbonnade des marronniers à la polenta... la lecture du menu est déjà un plaisir en soi!

■ **Bourg de Saint-Rhémy, Via Roma, 26**
Tél. 0039 0165 780906 ;
www.hotelsuisse.it

Bed & breakfast

La Vieille Cloche

Dans le hameau de Saint-Léonard choisissez-vous la chambre Blanche Neige ou la chambre grincheux ? À cette chaleureuse adresse, on ne manque pas d'humour. Les chambres sont confortables.

■ **Hameau de Saint-Léonard, 11.**
Tél. 0039 0165 780927 ;
www.casevacanzavalledaosta.it

Prosciutteria

Sous le Pont de Bosses

C'est ici qu'a démarré le carnaval en 2010, à deux pas du tunnel du Grand-Saint-Bernard. On s'y arrête

pour prendre un café très serré ou pour y goûter une cuisine simple et gourmande, notamment toutes sortes de fondues et de raclettes. On y trouve une petite épicerie où il est possible d'acheter le fameux jambon de Bosses AOP et toutes sortes de spécialités valdôtaines.

■ Tél. 0039 0165 780611.

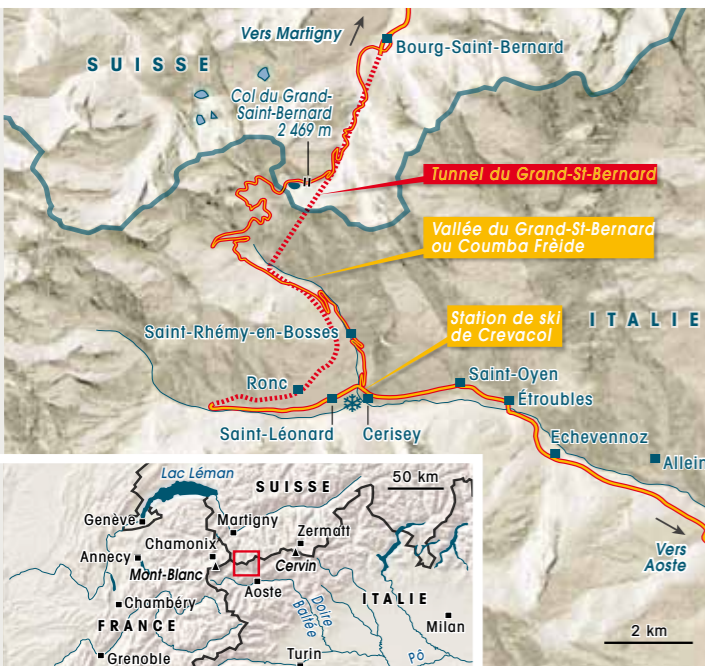
LE SKI

Station de Crevacol

Peut-être, vous aussi, croiserez-vous sur les pistes les joyeux landzette dans leur costume civil. La petite station de Crevacol s'étire entre 1640 et 2450 mètres d'altitude avec 22 km de belles pistes de ski de descente et 18 km de pistes de ski de fond. Ne manquez pas, à 2000 mètres d'altitude, l'occasion de goûter la délicieuse cuisine valdôtaine en terrasse dans un des restaurants d'altitude...

■ Tél. 0039 0165 780046.
■ www.crevacol.it

FICHE D'IDENTITÉ



ABO